

Comédie musicale



Dove Attia et Michael Driberg au milieu de la troupe de «Mozart - L'opéra rock» sur la scène de l'Arena. DR

«Mozart» entamera son tour du monde par Broadway

Dès 2012, l'opéra rock s'exportera aux Etats-Unis. Michael Driberg raconte les coulisses de ce contrat tant attendu

Jean-Daniel Sallin

L'encre est encore toute fraîche. Le contrat vient en effet d'être signé: en 2012, *Mozart - L'opéra rock* s'installera au cœur de Manhattan. Sur le célèbre Broadway. Là où l'histoire des comédies musicales s'écrit. Ce premier voyage à l'étranger, c'est le fruit de deux ans de travail, en coulisses, de Michael Driberg et de la société World Entertainment Licensing (WEL) - dont il est l'administrateur.

Depuis que Dove Attia et Albert Cohen, producteurs des *Dix commandements* et du *Roi Soleil*, ont jeté leur dévolu sur la vie de Wolfgang Amadeus Mozart, ils n'ont qu'une obsession: exporter ce spectacle au delà des frontières de la francophonie. Le sujet est universel. La bande originale, connue de tous. Encore fallait-il préparer le terrain afin de ne pas répéter les erreurs de ce pauvre Moïse lors de son expédition - totalement improvisée - en Asie. C'est là que Michael Driberg entre en scène...

Problèmes de droits

Avec une poignée d'investisseurs, le Genevois a offert une petite sœur à Live Music Production: la société World Entertainment Licensing (WEL) est désormais détentrice exclusive des droits de *Mozart - L'opéra rock* dans le monde. Avec la mission de vendre ce concept aux quatre coins de la planète. «Nous avons de la chance, nous avons pu nous appuyer sur le succès du spectacle avec un million de

«Nous avons pu nous appuyer sur le succès du spectacle!»

Michael Driberg

Directeur de Live Music Production

billets vendus et plus de 600 000 albums écoulés, admet-il. Nous avons alors fait venir, à nos frais, tous les leaders mondiaux du show-business afin qu'ils découvrent la comédie musicale en live.»

Mais avant, il a fallu convaincre. Démontrer que *Mozart* n'était pas qu'un spectacle franco-français. Anticiper les problèmes d'adaptation. Ainsi, toutes les chansons ont été enregistrées en anglais avant d'être... traduites dans la langue de Molière. Dove Attia et Albert Cohen ont aussi engagé un metteur en scène (Olivier Dahan) et un chorégraphe (Daniel Stewart) dont la réputation dépassait les frontières de l'Hexagone. «Le plus gros morceau, c'était les droits!, relève Michael Driberg. Dans chaque pays, c'est différent! Si tu ne règles pas ces questions en amont, ça devient vite ingérable. C'est d'ailleurs ce qui a freiné l'export d'autres comédies musicales...»

Il y a dix ans, l'existence internationale des *Dix commandements* s'est arrêtée abruptement après une brève tournée en Asie. «Cette expérience nous a servi de brouillon, explique Michael Drie-

berg. Elle nous a permis de définir les erreurs à ne plus commettre.» Aujourd'hui, *Mozart* est prêt à entamer son tour du monde. A visiter l'Australie, le Japon et la Grande-Bretagne. Mais cette marche triomphale passera d'abord par Broadway. Parce que les premiers investisseurs à avoir mordu à l'hameçon - Greg Young et Jon Platt, deux peintures de la comédie musicale aux Etats-Unis - sont Américains.

Partenariat avec Samsung

«Ils investiront entre sept et neuf millions de dollars rien que pour adapter le spectacle, confie Michael Driberg. Nous aurons évidemment un droit de regard sur le résultat final. Mais dans les pays anglo-saxons, on a une autre façon de jouer les comédies musicales. En France, on mise d'abord sur le succès du disque et de ses interprètes pour promouvoir un spectacle. A l'image de Garou ou de Christophe, les chanteurs deviennent des stars. A Broadway ou à Londres, la vedette n'est jamais l'artiste, mais la comédie elle-même!»

Le Genevois a pourtant réussi à imposer une idée 100% francophone: jouer dans des grandes salles, et pas seulement dans les théâtres! «Las Vegas a servi de dédic. Ils admettent désormais l'idée d'organiser aussi ce genre de spectacle dans des salles de 5000 places. Il y aura donc deux circuits différents. Ce qui compliquera encore le processus d'adaptation dans chaque pays.» Sans compter qu'au Japon, en Allemagne ou en Russie, on es-

père faire chanter Wolfgang Amadeus dans le dialecte local. A quand Mozart en swahili?

Reste que le concept séduit... La société WEL vient en effet d'être approchée par Samsung, via un opérateur de téléphonie mobile coréen, pour faire une captation du spectacle en 3D. «Ils débarquent à Paris avec une équipe de cinquante personnes pour le tournage, explique Michael Driberg. Cela leur coûtera un million d'euros rien que pour la captation.» L'idée? Projeter la comédie musicale dans les salles de cinéma en Asie et, surtout, utiliser ce film comme outil de promotion pour le téléphone 3D lancé prochainement par Samsung. Plutôt prometteur!

Aux yeux de Michael Driberg, on n'est pourtant qu'au début du processus. Trois autres comédies musicales en gestation - *Dracula* de Kamel Ouali et Thierry Suc, *Les amants de la Bastille* de Dove Attia et Albert Cohen, et *Il était une fois Joe Dassin* de Gilbert Coulier - rêvent déjà d'ailleurs. Et ont déjà approché World Entertainment Licensing et Michael Driberg pour les représenter à l'étranger. «A voir le succès des *Misérables*, avec ses 50 millions de spectateurs, le plus grand marché du divertissement, aujourd'hui, ce sont les comédies musicales», analyse-t-il. Et, visiblement, ce n'est pas près de s'arrêter!

«Mozart - L'opéra rock» de Dove Attia et Albert Cohen. Du 24 au 26 juin 2001 à l'Arena. Billetterie: Ticketcorner, Fnac.

Quand Carouge mettait la faïence en couleurs

Céramique

Le Musée de Carouge consacre une exposition aux années 1880-1904

C'est une histoire de famille, avec des branches qui s'entremêlent un peu. Fondée en 1802, disparue en 1936, la grande manufacture de céramique de Carouge a connu une vie tumultueuse. Rien que pour la période intéressante l'actuelle exposition du Musée de Carouge, les années 1880 à 1904, il y aura eu Picolas & Neunswander, Picolas & Degrange et Degrange & Cie. Une direction à géométrie variable.

Ce quart de siècle ne s'en sera pas moins révélé déterminant pour cette industrie, qui produisait des services de table comme des vases de nuit. L'impression en couleurs remplace le noir et blanc. La peinture à la main se survit pour les pièces de luxe. Il faut de tout pour faire un monde. *L'Exposition industrielle de Carouge*, en 1906, alors que la maison avait été reprise par Clément Copier, proposait du coup un vase de taille monstrueuse. Il fallait impressionner le client, qui pouvait aussi se faire concevoir tout un mur en carreaux peints.

Isabelle Dumaret s'est chargée du commissariat. «Il m'aura permis d'approfondir les notices publiées dans le *Dictionnaire de Carouge* de 2006.» La présentation dans l'insti-



Un plat au décor japonisant de Carouge. DR

tution, que dirige aujourd'hui Philippe Lüscher, a tout pour séduire. Elle joue autant sur l'isolation des pièces caractéristiques que sur leur accumulation. Une paroi entière abrite ainsi la reconstitution de la présentation, pour le moins chargée, de 1906.

Une plaquette accompagne cette manifestation éminemment patrimoniale. «Il existe des collectionneurs de Carouge, précise Isabelle Dumaret. J'en connais qui possèdent entre 400 et 700 pièces chez eux.» De taille raisonnable, cela va de soit! **Etienne Dumont**

«Faïence carougeoise», Musée de Carouge, 2, place de Sardaigne, jusqu'au 6 février. Ma-di 14 h-18 h. Entrée libre.

Variations autour de l'image à Chêne-Bourg

Festival

La salle Point favre accueille la première édition de Project'Images

Réfléchir à la manière dont l'avenir de l'image se dessine. Qu'elle soit numérique, argentique, en 3D, avec ou sans le son. Qu'elle appartienne à la photographie, à la cinématographie, au vjing, et plus encore. Pour sa première édition, Project'Images imagine une semaine de réflexion visuelle à la salle Point favre de Chêne-Bourg.

Septante clichés de 55 photographes, tous membres de l'Union suisse des photographes professionnels, sont exposés dans l'espace principal. Sans thématique spécifique, pour dresser un panorama de la diversité suisse. Fait plutôt rare, le festival réunit professionnels et amateurs en montrant également une quarantaine de photos saisies par des membres de l'association Photo Suisse, sur le thème de la nature.

Deux expositions qui s'intègrent, parmi d'autres activités, à



«La dame blanche». ELISE REBIFFE

diverses soirées thématiques. *L'image au service de la société* ouvre ce soir à 20 h 30 le premier volet de discussions, qui transiteront jeudi par la pratique du vjing, que les spécialistes feront remonter jusque dans les années 50. **Anna Vaucher**

Project'Images Salle Point favre, Avenue F.-A.-Grisson 6, Chêne-Bourg, du 23 au 28 novembre. Programme complet sur www.projectimages.ch

Ça vous tente?

«Lettre à D.»

Théâtre L'association DIMI, qui a pour objectif de favoriser l'expérience préprofessionnelle dans le domaine des arts appliqués et qui soutient l'émergence de nouveaux talents, présente *Lettre à D.*, une création originale de Fahid Taghavi. D comme Dante (*L'enfer?*) ou comme *Dream of Californication*? Quoi qu'il en soit, un formidable monologue centré sur la tristesse et la solitude. **L.C.H.** **Au T/50, 11, ruelle du Couchant. Jusqu'au 28 nov. Rés. 079 436 66 96**

Olivia Pedrolì

Chanson Elle a abandonné le pseudo de Lole, sous lequel elle avait sorti deux albums de folk remarquables. Après un périple artistique en Islande, la chanteuse

neuchâteloise Olivia Pedrolì revient lestée d'un superbe troisième album - *The Den* - bardé de cuivres et d'archets. **L.C.H.** **Alhambra, 10, rue de la Rôtisserie. Aujourd'hui à 20 h 30. Loc. www.chatnoir.ch**

Jonathan Callan

Exposition Il est Anglais, il va avoir 50 ans et il aime les livres, à moins qu'il ne les déteste franchement. Jonathan les toue, les pulvérise, les lamine et en gratte les couvertures afin d'en faire des œuvres d'art à part entière. C'est léger et plein d'humour. Aux antipodes de l'art contemporain, quoi, même si Mr Callan en fait après tout aussi partie. **E.D.** **Blancpain, 63, rue des Maraichers, jusqu'au 15 janvier. Ma-ve 14 h 30-18 h 30, sa 14 h-17 h**